

L'analyse des dessins chez l'enfant

Les psychologues et les psychanalystes disposent de moyens variés pour connaître la personnalité naissante d'un enfant âgé de 3 à 7 ans. Certains tirent des enseignements de la manière dont il joue, des jouets qu'il choisit, de ses propos spontanés, de l'histoire qu'il invente pour un théâtre de marionnettes, etc.

L'analyse des dessins permet aux spécialistes d'évaluer l'intelligence, de procéder à une première approche des aptitudes et de cerner le caractère. Ce "portrait dans un miroir" témoigne de la perception et de l'organisation de l'espace. En 1898, James Sully écrivait déjà : "L'esquisse enfantine, quelque grossière et bizarre qu'elle soit, dévoile un processus de développement".

Le célèbre dessin du "bonhomme" en est l'exemple le plus connu. Kerschensteiner, Georges Rouma et G.H. Luquet ont étudié comment le dessin de l'enfant traduit l'évolution mentale de ce dernier.

L'homme têtard !

"Quelle est la première apparition de la figure humaine, traduction de l'image de soi par l'enfant, qu'il soit Américain, Ethiopien, Chinois, Kabyle ou Européen ? C'est le fameux "bonhomme têtard" selon le terme créé par James Sully ; il apparaît vers 3 ans ; et est représenté par "un rond, qui donne l'idée de la forme générale, auquel viennent se fixer une ou deux lignes, les jambes, qui complètent la notion générale de la figure humaine."(Rouma).

Or on peut remarquer que dès trois ans (et ceci fait partie du questionnaire de Binet dans son test de niveau mental), l'enfant sait désigner du doigt son corps, ses membres, sa tête et plus particulièrement ses yeux, ses oreilles, sa bouche ou ses cheveux. Il existe donc là un décalage net entre une acquisition concrète et sa représentation graphique.

Des doigts en trop !

Tout de suite après, l'enfant place dans le cercle les yeux, la bouche, organes essentiels de connaissance et de plaisir. Puis il discipline les éléments qui partent de ce cercle tête-tronc, primitivement unique en deux traits verticaux formant les jambes : ainsi dit Ricci, le bonhomme voit, mange et se déplace et selon Rouma, le cercle est une tête car le corps n'intéresse pas l'enfant. Notons encore que la tête est de face.

Progressivement, de trois ans et demi à cinq ans et vers cinq ans, le bonhomme peut être complet, curieusement semblable à cette reproduction de boucle de ceinturon Burgonde à motif de décoration humaine qui ouvre la deuxième partie du livre de Malraux, les Voix du silence. Les deux bras du bonhomme sont deux traits horizontaux, terminés par un nombre de doigts directement attachés en rayons de roue, sans intermédiaire carpien, en nombre souvent faux (alors qu'ils ne figurent pas aux membres inférieurs), car si la notion de quantité existe à ce stade, elle est indépendante du nombre d'unités. La notion de nombre n'étant pleinement acquise que plus tard ainsi que l'a montré Piaget. Ces membres supérieurs partent soit du tronc, soit de la tête, voire des membres inférieurs eux-mêmes, témoins d'une intégration encore imparfaite du schéma corporel. Assez rarement, chez l'enfant normal, figurent les organes sexuels...". (Debienne M.-C.)

Widlöcher a bien montré que l'enfant qui s'applique au dessin déploie dans cette activité un esprit très éloigné du simple divertissement. Le dessin ouvre au psychanalyste l'accès à l'inconscient.

Dr Lyonel Rossant et Dr Jacqueline Rossant-Lumbroso